

LE RADICALISME ET LE SOCIALISME...

Cinquième partie:

Dans les questions d'instruction et d'éducation comme dans les questions religieuses, nous ne sommes pas davantage d'accord avec le parti radical.

On ne peut nier que notre siècle, au moins dans certains pays, n'ait fait un gigantesque effort pour généraliser l'instruction, et le parti radical revendique comme l'une des réformes essentielles l'instruction primaire laïque et obligatoire. Ce sujet, pour être approfondi, demanderait une série de conférences; nous devons nous borner à énoncer les différences essentielles, sous ce rapport, entre le programme radical et le programme socialiste.

Ce que les radicaux désirent de mieux pour le moment, pour la masse des enfants du peuple, c'est une instruction élémentaire et primaire, c'est-à-dire la connaissance des notions qui peuvent servir à l'acquisition de connaissances supérieures. Pour les enfants privilégiés de la fortune ou habitant les villes, l'école secondaire complétera cette première instruction, et un bien petit nombre pourra étudier les sciences. Cette seule organisation de l'instruction constitue une subordination morale de la masse à ceux qui auront été favorisés d'études scientifiques. Nous laissons de côté toutes les critiques spéciales qui pourraient être adressées à telle marche de l'enseignement, pour mentionner simplement cette inégalité devant les moyens d'instruction. Un autre vice essentiel dans le système d'éducation actuel, c'est le mode d'apprentissage. Après avoir fréquenté l'école jusqu'à quatorze ans, l'enfant doit apprendre un métier; presque toujours il est vendu à un patron pour un certain nombre d'années, et il faut qu'au bout de son apprentissage, il soit un ouvrier. Le choix de la profession a été dicté par les nécessités économiques; le patron voit dans son apprenti une jeune machine productive, et le plus souvent l'ouvrier, c'est une triste vérité, considère cet adolescent, non pas comme un futur compagnon de travail, mais comme un gamin pour lequel il n'a aucun égard; tout dans cette existence d'apprenti contribue à tuer de bonne heure le sentiment de la dignité humaine. Ils sont rares ceux qui sortent, avec quelque vigueur morale, de cette fatale atmosphère. De culture intellectuelle, il n'en est pas question, et l'apprenti, devenu ouvrier, suivra l'exemple général.

Comme premier pas vers une réforme sérieuse dans l'instruction et l'éducation, les socialistes réclament l'affranchissement économique des classes ouvrières, car tant que le milieu social actuel existera, on pourra opérer, peut-être, quelques réformes scolaires, mais qui n'auront d'effet que partiellement; la masse du peuple restera sous le poids de la misère qui l'étreint et de l'ignorance, sœur de la misère. Ensuite nous proposons un changement radical dans le programme d'instruction populaire. Il faut non-seulement apprendre à lire et à écrire aux enfants, l'instruction et l'éducation doivent être combinées avec la connaissance des sciences et l'enseignement professionnel. Dès les premiers pas dans la vie, le développement de l'enfant doit être dirigé dans ce sens.

Il en résultera alors l'égalité devant les moyens d'instruction, l'alliance de la science et du travail. L'affranchissement intellectuel et moral du peuple couronnera l'émancipation économique et politique.

Lorsque les socialistes affirment la nécessité d'une révolution sociale, les radicaux ripostent qu'il faut d'abord instruire le peuple avant de songer à autre chose. L'ignorance actuelle, la démoralisation, la dissolution des mœurs, sont des conséquences de l'organisation sociale existante, et ce n'est qu'en transformant cette organisation qu'il sera possible de supprimer l'ignorance et les conséquences qui en résultent.

Dans les affaires religieuses, les radicaux pris individuellement sont libres-penseurs, et en masse ils sont les ennemis de l'ultramontanisme et de l'orthodoxie protestante. Ils traitent les prétentions de ces deux sectes religieuses d'absurdes, par la simple raison, qu'elles travaillent à dominer le peuple au seul profit de la religion, tandis que les radicaux travaillent à ce que le peuple n'ait pas d'autre préoccupation que le salut de l'État. Mais les radicaux se regardent comme supérieurs à la masse, et s'ils admettent pour eux-mêmes

la vérité scientifique, ils pensent que le peuple n'est pas mûr pour cette vérité. Ils ont dès lors inventé un système religieux de juste-milieu, assez élastique pour que les préoccupations de ce monde puissent y trouver place, tout en maintenant la vie religieuse pour la masse du peuple. On tonne à la fois contre les ultramontains et les orthodoxes qui poussent la religion jusque dans ses dernières conséquences, et contre le parti socialiste qui, en ce moment-ci, tend à devenir le parti, non-seulement de l'émancipation politique et économique du peuple, mais de la science indépendante.

Mais le christianisme libéral n'a été qu'un feu d'artifice; il est déjà en ce moment en pleine décadence, et nous n'aurons bientôt plus en présence que deux partis: celui de la réaction bourgeoise, autoritaire, militaire, religieuse, et celui de la révolution sociale ou de l'émancipation humaine de toute domination de classe, de toute, exploitation politique, économique et religieuse.

(A suivre).

Adhémar SCHWITZGUEBEL.
